

Em soupira et essuya son pinceau tout en considérant la toile posée devant elle sur le chevalet : depuis qu'elle était toute petite, la peinture avait toujours été un moyen d'exorciser ses émotions négatives. Elle avait cinq ans quand sa sœur était morte, fauchée par une voiture à la sortie de l'école. Par la suite, dès qu'elle arrivait à la maison après la classe elle sortait ses tubes de gouache, ses crayons de couleur, ses feutres, et elle balançait sur le papier toute la peur, la rage, l'incompréhension qu'elle ressentait.

Bien sûr elle ne l'analysait pas de cette façon à l'époque, elle fonctionnait juste à l'instinct, comme une petite bête qui souffre et cherche un moyen d'apaiser la douleur au fond de son ventre. Quand elle dessinait, elle faisait sortir ces choses qui la ravageaient à l'intérieur, elle les jetait sur la feuille blanche. C'était aussi simple que ça. Là, elle pouvait les examiner, les maquiller, les métamorphoser. Et aussi les déchirer, quand elles faisaient trop mal.

C'est la psy qui avait expliqué à sa mère, devant elle, comme si elle n'était pas là, comme si elle n'entendait pas leur conversation, que « la petite exorcise ses émotions négatives. C'est très sain, je vous assure madame, il faut la laisser faire. Même si ça vous paraît bizarre qu'elle détruise ensuite ses dessins, et si ça vous ennuie d'avoir à ramasser des bouts de papier partout dans la maison ». Em s'était dit que cette femme débloquait sérieusement : elle avait juste envie de dessiner des trucs, et puis les voir là, sur le papier, la mettait en colère. Mais quand elle avait fini de les couper en petits morceaux, elle se sentait mieux. Cela dit si la psy disait à sa mère de la laisser faire, c'est tout ce qui l'intéressait.

C'est à l'école qu'elle avait appris qu'on pouvait faire autre chose que des confettis avec ses dessins. La maîtresse aimait les afficher dans la classe, et à la fin de l'année elle les donnait aux parents pour qu'ils les ramènent à la maison. Enfin ça, c'était avant qu'elle entre en primaire. Parce qu'à partir de là, dessiner en cours n'était plus accueilli avec autant d'enthousiasme par les enseignants. Pourtant ça ne l'avait jamais empêchée de suivre et d'apprendre. Depuis qu'elle était à son tour maîtresse, elle laissait d'ailleurs des feuilles de brouillon et des crayons dans un coin de sa classe en disant à ses élèves qu'ils pouvaient les utiliser quand ils voulaient.

Elle n'avait jamais arrêté de peindre et de dessiner, ça faisait partie d'elle autant que son métier, ou ses cheveux bouclés qu'elle avait du mal à faire tenir en place. Ça l'avait accompagnée dans tous les moments de sa vie : quand ses parents avaient divorcé, incapables de surmonter la perte d'un enfant, quand son père s'était remarié et avait fondé une nouvelle famille, quand sa mère était morte d'un cancer et lui avait laissé cette maison où elle avait toujours vécu et, un peu plus tard, débuté sa vie de couple avec Philippe.

Ce crétin de Philippe qui venait de la plaquer après dix années passées ensemble, alors qu'elle espérait qu'il accepte enfin d'avoir un enfant ! Elle balança le pinceau sur sa table de travail et frotta ses mains l'une contre l'autre en regardant fixement la toile. C'est ça qu'elle avait besoin d'exorciser en ce moment, parce qu'elle avait vraiment du mal à digérer ce qui lui était arrivé ces derniers mois.

C'est comme si elle était dans un de ces films du cinéma français, où tout va toujours de mal en pis pour des personnages dont on finit par se demander s'il ne vaudrait pas mieux qu'un des scénaristes finisse par décider de les achever d'une balle dans la tête pour que tout le monde puisse sortir du cinéma, bien déprimé et prêt à se jeter sous le dernier métro.

Non seulement Philippe était parti sans un mot, du jour au lendemain, mais elle avait appris qu'il s'était recasé avec une de ses anciennes étudiantes : le cliché total, le prof de philo quinquagénaire et la nana plus jeune que lui de vingt-cinq ans. Bon d'accord, elle l'avait aussi rencontré à la fac, même si elle n'avait jamais été son élève, mais ils n'avaient que seize ans d'écart ! Ce qui était déjà beaucoup trop, elle aurait dû s'en rendre compte quand il avait emménagé chez elle.

Monsieur avait ses petites habitudes, qu'elle aurait été malvenue de remettre en question. Il avait aussi une conception du rôle de la femme qui remontait à minima au moyen-âge, si ce n'est au temps des cavernes. Et dire qu'elle avait accepté comme une idiote toutes ses exigences,

tout ça pour en arriver là ! Il faut dire que monsieur était allergique à beaucoup de choses, aussi bien d'un point de vue alimentaire qu'au niveau des idées. Toute discussion avec lui tournait au cours magistral, où il exposait son opinion sans jamais accorder la moindre attention à ce qu'elle pouvait bien penser elle.

Et la cerise sur le gâteau avait été le discours qu'il lui avait tenu lorsqu'il était venu récupérer ses petites affaires. Elle s'était attendue au moins à quelques explications, voire à des excuses, et elle avait été sidérée de l'entendre dire qu'il était parti parce qu'elle était vraiment trop ennuyeuse et que la vie avec elle était insupportablement monotone. Elle n'avait rien trouvé à lui répondre sur le moment, tellement sa stupéfaction avait été grande.

Après réflexion, elle savait maintenant ce qu'elle aurait dû lui envoyer en travers de la figure ce jour-là. Ça commençait par : Espèce de gros connard ! Et ça se terminait par : C'est toi qui ne voulais jamais rien faire, j'ai juste été assez bête pour m'en accommoder pendant toutes ces années. Le cinéma ? Trop nul. Les concerts ? Trop bruyants. Le théâtre ? Trop cher. Les vacances ? Toujours dans le même trou perdu, monsieur détestant les touristes. Et à part ça c'est elle qui était ennuyeuse ? La grosse blague !

La peinture verte étalée sur la toile représentait-elle son amertume ? Comme lorsqu'elle était petite, elle n'analysait pas ce qu'elle faisait, elle laissait simplement ses émotions déborder de sa poitrine, couler le long de ses bras et de ses mains, et exploser sur la blancheur du support. Jusqu'à ce qu'elle se sente vidée, engourdie, épuisée. Mais cette fois ça ne marchait pas. Il fallait croire qu'elle avait trop de choses sur le cœur, car après avoir peint pendant des jours et des jours elle se sentait aussi bouillonnante d'une frustration électrique que quand elle avait commencé.

Un souvenir surgit soudain : les petits ciseaux à bouts ronds dont elle se servait autrefois pour détruire ses dessins. Bien sûr ça faisait longtemps qu'elle ne les avait plus, mais d'autres feraient tout aussi bien l'affaire, se dit-elle en se dirigeant vers son bureau où elle trouva une magnifique paire aux lames d'acier brillant, longues de plusieurs centimètres. Parfait !

Elle ouvrit les ciseaux en revenant d'un pas décidé vers son chevalet et planta les lames dans son dessin, encore et encore, arrachant des lambeaux de toile maculés de peinture. D'une main elle maintenant le cadre en place, de l'autre elle s'acharnait sur sa dernière œuvre en date en concentrant toute la force de son corps dans son bras vengeur. Pas un son ne sortait de ses lèvres, seulement un halètement dû à l'effort physique qu'elle faisait. Lorsqu'elle se redressa et laissa tomber les ciseaux à ses pieds, un petit sourire de satisfaction flottait sur son visage : la toile représentait enfin parfaitement ce qu'elle ressentait.

Sa vieille horloge de famille se mit à tinter joyeusement, et Em revint soudain à la réalité. Quelle heure pouvait-il bien être ? Merde ! Déjà dix-neuf heures ? Elle allait être sérieusement en retard, et elle n'avait même pas le numéro de portable du type avec lequel sa meilleure amie, Aurélie, lui avait organisé un foutu rencard. Merde, merde, merde ! Elle se précipita dans la salle de bain et poussa un gémissement en apercevant son reflet : legging noir, gros pull confortable mais avachi. Génial !

Elle hésita une seconde, mais elle n'avait vraiment pas le temps de se changer si elle voulait arriver à une heure décente. Elle se brossa les cheveux et attrapa une écharpe qui traînait par là pour la nouer autour de sa tête. Ça aurait le double avantage de discipliner un peu ses boucles rebelles et d'apporter une touche de couleur à sa tenue. Un coup de mascara et de rouge à lèvres, et elle enfila ses bottines avant d'attraper son sac et de sortir en courant de chez elle.

Comment s'appelait le type déjà ? Ah oui, Damien...

Damien attendait depuis presque trois quarts d'heure dans le restaurant où son ami d'enfance, Nicolas, lui avait donné rendez-vous avec une copine de sa femme. C'était déjà embarrassant qu'un de vos potes pense que vous êtes une telle cause perdue qu'il faut essayer de vous caser avec la nana qui vient de se faire larguer par son mec et doit avoir autant envie d'en trouver un

autre que de se pendre, mais se faire en plus poser un lapin dans un resto archi-bondé où le serveur vient vous demander cinquante fois de suite si oui ou non vous allez commander, c'était vraiment... super embarrassant.

Il se redressa une fois de plus sur la chaise, et passa la main sous sa cuisse pour essayer de trouver une position moins inconfortable pour son genou. Depuis la grosse opération qui avait permis de « réparer » ses ligaments arrachés, il ne pouvait plus le plier complètement, et vues les tables minuscules dans ce restaurant, il aurait quasiment fallu qu'il se roule en boule pour faire tenir son mètre quatre-vingt-dix dans l'espace qui lui était réservé. Il attrapa son téléphone portable et regarda encore une fois l'heure : il allait attendre cinq minutes de plus, et ensuite il déclarerait forfait.

- Salut, c'est toi Damien ?

Il sursauta et leva la tête, et ce qu'il vit le laissa sans voix. Elle s'était matérialisée comme par enchantement devant lui. Deux secondes plus tôt il n'y avait personne, et maintenant il plongeait dans les yeux sombres de la femme la plus ravissante qu'il ait jamais rencontrée. Elle n'était pas très grande, mais pas petite non plus. Son visage aux traits délicats était encadré par de jolies boucles brunes, et son cou était tellement fin qu'il avait l'impression qu'il pourrait le briser d'une seule main. Mais ce n'était pas ce qu'il avait envie de faire, bien entendu...

- Moi c'est Emmanuelle, Em pour les amis.

Elle lui tendit par-dessus la table une main fine et blanche, où il lui sembla apercevoir des traces de peinture verte. Il fronça les sourcils avant de se rendre compte qu'il fallait peut-être qu'il dise quelque chose, sinon elle allait penser qu'elle était tombée sur un cas particulièrement compliqué, pour un premier rendez-vous à l'aveugle. Il posa maladroitement son téléphone et prit la petite main dans son énorme paluche, en faisant attention de ne pas trop la serrer.

- Salut Em, je... je me demandais si tu allais venir...

Bon sang, pourquoi lui faire remarquer qu'elle était en retard ? Pas le meilleur moyen pour démarrer une conversation amicale. Quel bourrin ! Elle tira la chaise en face de lui, et balança son sac à main sous la table en s'asseyant.

- Oh putain !

Le truc pesait probablement une tonne, et il venait de se le prendre en plein dans le genou, à un endroit qui faisait tellement mal qu'il aurait vraiment préféré se prendre un coup de pied dans les c... Il serra les dents et essaya de faire bonne figure, mais des gouttes de transpiration n'allaient pas tarder à apparaître à ses tempes, et ses oreilles résonnaient comme des tambours. Elle jeta un coup d'œil sous la table et vit sans doute sa main crispée au bas de sa cuisse, car elle souffla d'un air catastrophé :

- Merde ! J'ai cogné ton genou ?

Il tenta tant bien que mal de se redresser sur sa chaise et de respirer normalement.

- C'est rien... ça va passer...

Mais elle se leva d'un bond et vint se poster à côté de lui, bouchant l'allée où les serveurs et les clients se bousculaient pour passer depuis qu'il était là.

- Qu'est-ce que je peux faire, tu veux qu'on aille aux urgences ?

Il secoua la tête en se forçant à sourire pour la rassurer. La douleur commençait déjà à diminuer, et l'air catastrophé d'Em était attendrissant. Dieu sait qu'il en avait rencontré des gens qui n'éprouvaient pas la moindre empathie pour une éclopé, pour peu qu'il se trouve sur leur passage, mais elle n'en faisait clairement pas partie. A la façon dont elle se mordillait la lèvre inférieure, on aurait dit qu'elle souffrait plus que lui.

- Ca va aller, je te jure. Il faudrait juste que je puisse étendre un peu ma jambe...

Ils regardèrent tous deux la minuscule table du restaurant, et quelqu'un passa en bousculant la jeune femme. Elle faillit atterrir sur les genoux de Damien et dut s'accrocher à ses épaules pour garder l'équilibre.

- Okay, changement de plan, dit-elle en se redressant, on va chez moi et on commande une pizza. Ca te va ?

Il hocha la tête avec conviction : quitter ce fichu restaurant allait être un vrai soulagement, mais il s'était plutôt attendu à ce qu'elle décide d'annuler leur rendez-vous. Or, même s'il n'était pas très enthousiaste au départ, maintenant qu'il avait rencontré Em il avait très envie de faire plus ample connaissance avec elle. Il laissa un pourboire au serveur dont il avait occupé une table pour rien pendant près d'une heure, et la suivit vers la sortie.

Em raccrocha le téléphone et rangea le menu de la pizzeria dans un tiroir de la cuisine. On était samedi soir et il allait falloir patienter plus d'une heure pour qu'on les livre, mais elle connaissait ce restaurant et était sûre qu'ils ne seraient pas déçus. Elle ouvrit plusieurs placards et, sans surprise, constata qu'il n'y avait rien qu'elle puisse servir en apéritif. Elle déboucha une bouteille de vin rouge et attrapa deux verres à pied avant de revenir vers son atelier, où elle trouva Damien en arrêt devant sa dernière « œuvre », qui trônait toujours sur le chevalet.

- Intéressant, n'est-ce pas ? dit-elle en posant les verres sur la table basse et en servant le vin.

Le jeune homme se retourna et lui sourit :

- Très... avant-gardiste ? hasarda-t-il, le regard pétillant de malice. Tu n'étais pas contente du résultat, ou alors c'était vraiment un choix artistique de lacérer la toile ?

Elle porta son verre à ses lèvres et le fixa pensivement entre ses paupières mi-closes. Ce type était... surprenant. Quand Aurélie lui avait parlé du copain rugbyman de Nicolas qui débarquait en région parisienne, elle s'était attendue à rencontrer une grosse baraque avec un cou aussi large que sa tête, des oreilles en chou-fleur et un accent du sud à couper au couteau. Mais s'il était définitivement taillé comme un « Dieu du stade », elle l'avait d'ailleurs repéré au premier coup d'œil dans le restaurant tant son physique était remarquable, il n'avait qu'une pointe d'accent chantant qu'on percevait à la fin de ses phrases, et une sorte de délicatesse indéfinissable qui la laissait perplexe.

- Tu t'y connais en peinture moderne ? demanda-t-elle, curieuse.
- A peu près autant qu'une poule en art capillaire...

Ils éclatèrent de rire en même temps et Em se laissa tomber sur le canapé, où il vint la rejoindre après avoir jeté un coup d'œil autour de l'atelier et constaté qu'il n'y avait pas vraiment d'autre endroit où s'asseoir. Elle le regarda s'installer et étendre avec précaution sa jambe droite devant lui, et se souvint de la raison pour laquelle ils se trouvaient là.

- Tu veux prendre un antalgique ? Ou mettre de la glace sur ton genou peut-être ?

Il secoua la tête :

- Ca va aller...

C'est ce qu'il répétait depuis le début mais elle voyait bien qu'il avait mal, même s'il ne se répandait pas en gémissements comme l'aurait fait son ex... auquel elle n'avait aucune envie de penser en ce moment, se rappela-t-elle.

- On va devoir attendre une bonne heure avant de recevoir les pizzas, alors autant t'installer confortablement, dit-elle en se levant. Tu veux poser ta jambe sur le canapé ?
- Je ne veux surtout pas te déranger... commença-t-il.

Elle balaya ses objections en s'agenouillant devant lui pour lui ôter ses chaussures, avant de lui faire allonger les jambes et de glisser un coussin sous son genou blessé. Non seulement elle se sentait coupable de l'avoir fait poireauter au restaurant, puis de lui avoir explosé le genou à coup de sac à main, mais en plus le type lui était, contre toute attente, très sympathique. Et elle avait envie qu'il soit enfin confortablement installé.

- Ca ira comme ça ? demanda-t-elle.

Le sourire qu'il lui adressa devait sans doute participer au réchauffement climatique, et elle se dit que, décidément, cette soirée était une agréable surprise. Il n'y avait aucune gêne entre eux,

comme s'ils se connaissaient depuis toujours, et elle trouvait ça incroyablement reposant. Elle retira ses bottines avant de s'asseoir en tailleur à l'autre bout du canapé pour siroter tranquillement son verre.

- Tu vis de ta peinture ? lui demanda-t-il après un moment de silence.

Elle faillit s'étouffer en pouffant de rire alors qu'elle était en train d'avalier une gorgée de vin. Vivre de sa peinture ? Elle n'avait jamais exposé une seule toile de sa vie ! C'était une idée vraiment trop drôle ! Certes, à une époque elle s'était dit qu'elle pourrait peut-être contacter quelques galeristes, histoire de leur demander ce qu'ils pensaient de son travail. Mais quand elle avait commencé à sortir ses toiles pour voir lesquelles présenter, Philippe s'en était mêlé et lui avait fait remarquer qu'il y avait une différence entre un peintre du dimanche et un véritable artiste.

Il lui avait demandé de faire une analyse sérieuse : elle devait « expliciter le propos de son œuvre »... et bien sûr elle en était incapable, ce n'était pas comme ça qu'elle peignait. Ses toiles étaient l'expression d'une émotion, elle n'avait pas pour ambition de délivrer un quelconque message. Elle était sortie de cette discussion convaincue qu'elle se ridiculiserait inutilement en présentant ses toiles à un professionnel, et les avait remises dans un coin de l'atelier d'où elles n'avaient pas bougé depuis.

- Nicolas ne t'a pas dit que j'étais instit ? La peinture est seulement un passe-temps pour moi.

Il haussa les épaules d'un air dubitatif :

- Un passe-temps qui a l'air d'avoir quand même une sacrée place dans ta vie, répondit-il en ouvrant les bras pour montrer l'atelier où ils se trouvaient.

Sa présence calme et forte dans cet endroit qui lui était si personnel lui faisait voir les choses d'un œil nouveau. Elle dut reconnaître qu'il avait raison, elle peignait pratiquement tous les jours, parfois même plusieurs heures d'affilée, et n'imaginait pas ce que serait sa vie sans cela. Prise d'une impulsion soudaine, elle se leva et lui proposa :

- Je peux te montrer quelques toiles ?

- Si tu veux, mais je te l'ai déjà dit : je n'y connais absolument rien en peinture. En fait, je n'en ai même jamais vu une en vrai, seulement des reproductions.

- Pas de souci, ça ne me dérange pas que tu ne sois pas un expert, dit-elle en fourrageant dans un coin de l'atelier, et même... je préfère ! termina-t-elle en tirant une toile à elle.

Seuls ses parents et son ex avaient vu ce qu'elle peignait. Pour ses parents tout ce qu'elle faisait était extraordinaire, quant à l'opinion de son ex, vu les derniers événements elle avait des raisons de penser que c'était probablement de la merde. Elle avait tout à coup une envie folle de voir ses tableaux à travers les yeux de quelqu'un de bienveillant et d'honnête, et elle ne savait pas très bien pourquoi mais Damien lui paraissait être les deux.

- D'accord, d'accord, répondit-il en levant les mains au-dessus de sa tête, mais ne dis pas que je ne t'avais pas prévenue quand tu verras que je n'y comprends rien.

Elle apporta plusieurs peintures qu'elle déposa sur la table basse.

- Qu'est-ce que tu penses de celle-ci ? demanda-t-elle en brandissant la première.

Damien la regarda avec sérieux, pencha la tête à droite, puis à gauche, se frotta longuement le menton en fronçant les sourcils... avant de renoncer :

- Rien, dit-il avec franchise.

Elle tourna la toile vers elle, un peu déçue malgré tout, et la fixa pendant quelques instants. C'était une composition abstraite assez dépouillée, dans les tons de gris. Ça ne l'étonnait pas plus que ça que ça ne lui plaise pas. Même si elle, elle l'aimait beaucoup. Elle la posa et montra la suivante :

- Et celle-là ?

Malgré les efforts sincères de Damien, aucune lueur d'appréciation ne s'alluma dans son regard. Elle lui en présenta donc une troisième.

- Tu es sûre que tu la tiens dans le bon sens ?

Interloquée, elle la tourna vers elle : encore une toile abstraite, des volutes dans les tons de bleu et de vert qui pouvaient évoquer aussi bien une mer démontée qu'un ciel d'orage.

- Tu penses que si je la mets dans l'autre sens ça changera quelque chose ? demanda-t-elle en riant ?
- Pas vraiment, répondit-il avec un sourire en coin, c'était juste pour dire quelque chose, histoire de ne pas me sentir tout à fait idiot...

Em fut secouée d'un fou-rire libérateur. C'était la première fois qu'elle osait montrer ses tableaux à quelqu'un, et il fallait que ce soit un type totalement insensible à l'art pictural ! Au fond c'était vraiment drôle, et une bonne leçon d'humilité s'il en était besoin. Elle lui montra la dernière toile qu'elle avait apportée, prête à affronter son air navré de totale incompréhension. Mais cette fois Damien fixa le tableau avec intensité, comme submergé par une émotion puissante. Au bout de quelques minutes il prit une profonde inspiration et saisit la toile entre ses mains, avec une délicatesse respectueuse, pour l'examiner de plus près. Lorsqu'il leva les yeux et croisa enfin le regard d'Em, il déglutit avec peine et dit simplement :

- Ca déchire...

C'est alors que la sonnette retentit : leurs pizzas venaient d'arriver.

Damien était assez content de ne pas avoir à faire la conversation pour le moment. Ils mangeaient en silence, l'impossibilité de parler la bouche pleine lui donnant une excellente excuse pour prendre le temps de maîtriser les émotions qui l'avaient saisi en regardant le tableau d'Em. C'était peut-être le fait qu'il ne soit pas entièrement abstrait qui lui avait parlé : au milieu d'une sorte de brume dans les tons de violet, une forme humaine se tendait vers lui, les yeux démesurés, la bouche ouverte sur un cri silencieux ; une main semblait sur le point de sortir de la toile pour l'agripper.

Il avait reçu comme un coup au plexus, incapable de respirer pendant ce qui lui avait semblé une éternité. Peur, solitude, deuil : des sensations à l'état brut s'étaient emparées de lui, toutes ces choses qu'il avait éprouvées quand il avait compris que son genou était foutu, sa carrière de rugbyman terminée, que tout ce qu'il s'était acharné à construire dans sa vie venait de s'écrouler et qu'il était maintenant seul face à un monde inconnu qui n'avait aucun besoin de lui.

Heureusement que le livreur avait sonné à ce moment-là, ça lui avait permis de revenir à l'instant présent et de s'extraire du passé, deux ans en arrière. Pendant qu'Em était allée ouvrir la porte il avait reposé le tableau sur les autres, et vidé d'un trait le verre de vin qu'elle lui avait servi. Ils étaient maintenant installés à la table de la cuisine, et il se demandait comment relancer une conversation légère après le repas, surtout si Em s'était rendu compte du choc qu'il avait ressenti en voyant sa toile.

- Je l'ai peinte après la mort de ma mère, dit-elle à brûle-pourpoint.

Il leva les yeux de son assiette et s'appuya contre le dossier de sa chaise : voilà qui répondait à sa question, elle avait clairement remarqué sa réaction. Il ne savait trop quoi dire, aussi se contenta-t-il de hocher la tête et de garder le silence.

- J'avais cinq ans quand ma sœur est morte dans un accident de la route, neuf quand mes parents ont divorcé, et dix-neuf quand ma mère a perdu sa dernière bataille contre le cancer. J'ai eu l'impression de me retrouver absolument seule au monde... c'est ça que j'ai mis dans cette toile.

Son ton était factuel, sans débordement d'émotion. Elle évoquait simplement le contexte qui donnait tout son sens à sa peinture. C'est peut-être cette façon détachée de dire les choses qui permit à Damien de lui répondre en écho :

- Moi elle m'a ramené au jour où j'ai compris que je ne jouerais plus dans le Top 14.

En prononçant ces mots il se rendit compte de leur absurdité : elle venait de lui confier qu'elle avait perdu toute sa famille, et lui se permettait de comparer ça à la fin de sa carrière sportive. Quel abruti ! Il se passa une main dans les cheveux en soupirant.

- Désolé, ça doit te paraître complètement nul par rapport à ce que tu as vécu...
- Non, pourquoi ?
- Je veux dire... être blessé, ne plus jouer au rugby, ce n'est rien à côté de la mort de ta mère...
- Tout dépend de la place que ça avait dans ta vie.

Bonne remarque. Pendant près de vingt-cinq ans, le rugby avait été toute sa vie. Le pire c'est qu'il ne s'en était rendu compte qu'au moment où sa carrière s'était terminée brutalement, sur un lit d'hôpital. Il n'avait jamais été capable d'en parler à personne, parce que tout le monde voulait absolument lui remonter le moral, le voir penser à l'avenir, alors qu'il n'avait qu'une envie : hurler comme Em l'avait fait à travers sa peinture. Il avait l'impression étrange de se trouver enfin face à quelqu'un qui pouvait le comprendre.

Il tapota machinalement du poing sur la table en souriant :

- Tu as raison, quelque part le rugby a été ma famille. Même si j'ai la chance d'avoir encore mon père, ma mère et mes sœurs.

Elle repoussa son assiette et, appuyant ses coudes sur la table, posa le menton au creux de ses mains. Elle avait bien une tache de peinture verte sur le poignet, c'est ce qu'il avait cru voir au restaurant. Ses doigts étaient longs et fins, ses attaches délicates, cette apparente fragilité le touchait au cœur, elle faisait un contraste saisissant avec la force de caractère de cette jeune femme capable d'exprimer ses émotions brutes à travers sa peinture.

- Ta réaction face à cette toile m'a fait du bien, lui dit-elle en souriant.

Ses yeux étaient sombres, presque noirs. Ils brillaient pourtant comme des pierres précieuses.

- Cool ! Perso ce n'est pas une expérience que j'aurais envie de refaire... j'essaie plutôt d'éviter les trucs qui font mal, dit-il en haussant les épaules avec une désinvolture un peu feinte.
- Ah bon ? Je croyais pourtant qu'il fallait aimer se faire mal pour jouer au rugby, les coups et les douleurs...
- Les coups et les douleurs c'est une chose, mais quand on commence à parler de sentiments et d'émotions... il prit un air horrifié et agita les mains devant lui comme pour chasser une idée déplaisante.

Elle éclata de rire, avant de reprendre plus sérieusement :

- Ce qui m'a fait du bien c'est de voir que ma peinture pouvait parler à quelqu'un, faire ressentir des choses. Ca veut dire que finalement... c'est peut-être de l'art ?!

Elle avait dit cela d'un ton de légère dérision, mais il sentait bien que ça avait de l'importance pour elle. Et il était heureux d'avoir pu l'aider à en prendre conscience. Il était bien placé pour savoir qu'il n'y a rien de plus important dans la vie que de pouvoir se dire que ce qu'on fait compte aux yeux des autres, qu'on n'est pas là pour rien.

- Je t'aide à faire la vaisselle ? proposa-t-il en se levant de table et en commençant à empiler les assiettes et les couverts.

Elle se mit debout à son tour et vint se planter devant lui :

- Quand un homme offre de ranger il ne faut jamais dire non, mais pour ce soir j'ai une autre proposition à te faire...

Em ne savait pas ce qui lui prenait... cette soirée était décidément des plus étranges, avec ses émotions qui jouaient les montagnes russes : colère, culpabilité, décontraction, déception, émotion, elle ne savait plus où elle en était. Elle savait seulement que Damien lui plaisait... beaucoup... et que ce moment avait quelque chose de magique qu'elle n'avait pas envie de voir disparaître dans la banalité. Alors, pourquoi ne pas plonger complètement du côté de la folie ?

Seulement maintenant qu'elle avait parlé d'une proposition, elle ne savait plus vraiment quoi dire. « Si on s'envoyait en l'air ? » paraissait un peu vulgaire, pas vraiment son genre, mais comment dire poliment à un type qu'on connaît depuis deux heures qu'on se l'offrirait bien comme dessert, et plus si affinités ? Elle plongea dans ses yeux bleus interrogateurs. Il avait l'air surprise, on le serrait à moins, et elle ne savait absolument pas comment se sortir de cette situation où elle s'était elle-même fourrée.

Heureusement Damien eut plus de présence d'esprit qu'elle en cet instant, il posa une main sur son cou, et son pouce vint caresser sa lèvre inférieure. Elle ferma les yeux et pencha la tête en arrière, abandonnée au creux de ses doigts si puissants et réconfortants. Lorsque les lèvres du jeune homme se posèrent sur les siennes, elle eut envie de soupirer de soulagement : pas besoin de mots entre eux, ils se comprenaient très bien sans.

Leur baiser, d'abord doux et tendre, se fit peu à peu plus passionné. Elle posa les mains sur sa poitrine et sentit sous sa paume les battements de son cœur. Ils étaient forts et rapides, à l'unisson des siens. Elle se haussa sur la pointe des pieds et se lova contre lui, affamée de le sentir, de le toucher, de le rejoindre. Quand Damien la serra enfin dans ses bras, elle eut l'impression de s'envoler dans le cosmos... peut-être parce que ses pieds ne touchaient en effet plus le parquet de sa cuisine.

Elle le repoussa doucement et il la posa à terre, leurs corps toujours délicieusement collés l'un à l'autre. Puis elle le prit tout naturellement par la main et le guida jusqu'à sa chambre à coucher. Elle l'avait entièrement redécorée après le départ de son ex, et maintenant elle en était vraiment contente car ce qui allait s'y passer avec Damien ne serait rien qu'à elle. Des souvenirs tout neufs pour un nouveau départ.

Après avoir allumé la lampe de chevet elle hésita une fois de plus : comme séductrice, on pouvait dire qu'elle avait de sacrées lacunes. Qu'était-elle censée faire ? Se retourner et s'attaquer directement à sa boucle de ceinture ? Ou alors commencer à se déshabiller elle, en essayant de paraître sexy ? Bon sang, rien de tout cela ne lui semblait le moins du monde naturel.

Mais encore une fois Damien vint à son secours : il se colla contre son dos et repoussa ses cheveux pour poser ses lèvres dans son cou. Un gémissement lui échappa et elle se laissa aller entre ses bras. C'était tellement délicieux de sentir ce corps solide contre le sien, de s'abandonner sans penser à rien d'autre qu'aux sensations d'une force incroyable qu'il faisait naître en elle. Il lui retira son pull-over et son soutien-gorge, puis s'assit face à elle sur le lit et contempla sa poitrine dénudée :

- Em, tu es magnifique, souffla-t-il en remontant les mains le long de ses flancs.
- Tu n'es pas mal non plus, répondit-elle en souriant, mais je suis sûre qu'on te l'a déjà dit.
- Ce n'est pas le genre de chose qu'on entend le plus sur un terrain de rugby...

Elle éclata de rire, heureuse d'être là avec cet homme qui la surprenait, l'émouvait et l'excitait tout en même temps. Elle glissa les doigts dans ses cheveux : non seulement elle était à court de mots, mais elle semblait aussi incapable d'arrêter de sourire comme une idiote. Heureusement il lui saisit les hanches et l'attira à lui pour embrasser ses seins tendus par le désir. Elle eut un petit hoquet de surprise, tant les sensations que faisaient naître ses lèvres et sa langue étaient merveilleuses. Elles rayonnaient dans tout son corps, qui se mit à trembler fiévreusement.

Damien la renversa sur le lit et acheva de la déshabiller. C'était une sensation étrange de se retrouver entièrement nue, alors que lui portait encore tous ses vêtements. Pourtant elle n'était pas mal à l'aise, le regard du jeune homme parcourait son corps avec une sorte d'admiration. Elle leva les bras et les étendit derrière sa tête, se sentant lascive, nue et offerte.

- Tu viens me rejoindre ? lui demanda-t-elle d'une voix qui lui parut étrangement voilée.
- Il faudrait un sacré plaquage pour m'en empêcher...



Il s'allongea près d'elle mais resta appuyé sur un coude :

- Tu es sûre de vouloir continuer ?

Si elle en était sûre ? La bonne blague ! Non seulement elle l'était mais s'ils ne passaient pas immédiatement aux choses sérieuses, il se pourrait bien qu'elle se mette à hurler. Elle posa une main sur sa nuque et l'attira à elle. Mais leurs masses corporelles étant légèrement différentes, il ne bougea pas d'un centimètre et c'est elle qui se redressa pour aller déposer un baiser au coin de ses lèvres. Son faible effort eut tout de même pour effet de lancer un processus irréversible.

La bouche de Damien, ses mains aussi, s'égarèrent sur son corps. Ses caresses étaient puissantes, comme s'il cherchait à façonner sa chair, et elle se sentait incroyablement vivante, vibrante d'énergie à peine contenue. Lorsqu'il lui écarta les cuisses et aspira son clitoris entre ses lèvres, un feulement lui échappa. Elle cambra les reins et agrippa le drap entre ses doigts tremblants. Avait-elle déjà ressenti des sensations aussi incroyables ? Elle était certaine que non. Il ne fallut qu'un instant pour qu'elle bascule dans un orgasme tel qu'elle n'en avait jamais connu.

Incapable de s'en empêcher, Damien continuait à caresser le corps alangui d'Em. Il aurait dû se douter qu'avec ses émotions à fleur de peau elle ne pouvait que se donner totalement, mais il était pourtant émerveillé par sa sensualité brute, sans aucun artifice. La respiration de la jeune femme commençait à se calmer et elle entrouvrit les yeux :

- Quand est-ce qu'on passe aux choses sérieuses ?

Il éclata de rire. Décidément, elle n'arrêtait pas de le surprendre.

- Un orgasme ce n'est pas une chose sérieuse ?

Elle se rapprocha de lui et se blottit contre son torse, il avait presque envie de ronronner de plaisir. Du bout des doigts il suivit le dessin délicat de sa colonne vertébrale.

- Très sérieuse, mais j'ai envie que tu viennes avec moi, pas que tu me laisses partir toute seule...

C'était sans doute aucun la meilleure proposition qu'on lui ait faite depuis longtemps. Seulement il restait quand même un léger problème.

- Tu as des préservatifs ?

Elle s'écarta brusquement de lui, l'air horrifié, et secoua la tête :

- Non ! Toi non plus ?

Avec un soupir de regret il dut avouer :

- Non, désolé, je ne me balade pas avec ça dans mes poches...

Elle lui sourit et remarqua d'un air malicieux :

- Tu n'es pas un mec facile, hein ?

- Tu n'imagines pas à quel point je le regrette en ce moment...

Il ne put s'empêcher de l'attirer à nouveau à lui pour un baiser qui les ramena très vite à la réalité de leur désir impérieux l'un pour l'autre. A nouveau haletante, Em souffla contre sa bouche :

- Je suis sous contraceptif, j'ai fait tous les tests quand j'ai appris que mon ex m'avait trompée et il n'y a eu personne depuis, et toi ?

Le cœur de Damien se mit à battre comme un tambour. Est-ce que cette soirée pouvait se révéler plus merveilleuse encore ? Peut-être bien que oui ! Il n'arrivait pas à en croire sa chance. Un sourire éclaira le visage de la jeune femme lorsqu'il lui déclara :

- On m'a fait tous les tests à l'hôpital et il n'y a eu personne depuis.

Elle se mit aussitôt en devoir de l'aider à retirer ses vêtements. Mais lorsqu'ils s'attaquèrent à son pantalon, l'état de son genou se rappela brusquement à son souvenir. C'était une des raisons pour lesquelles il n'avait pas eu de relation depuis deux ans : difficile de faire des galipettes

quand on ne peut plus s'appuyer que sur une jambe. Mais naturellement Em avait réponse à tout : elle le repoussa contre la tête de lit et vint s'asseoir à califourchon sur ses cuisses.

Il sentait la chaleur et la moiteur de son sexe contre le sien, et il dut serrer les dents pour garder un semblant de contrôle. Il posa les mains sur les genoux de la jeune femme et remonta lentement le long de ses cuisses, tandis qu'elle passait les bras autour de son cou et venait l'embrasser avec toute la passion qui l'habitait, et qu'il avait déjà pu voir dans sa peinture. Il glissa un pouce dans sa toison bouclée et trouva son clitoris gonflé de désir. Lorsqu'il se mit à le caresser d'un mouvement circulaire, elle rejeta la tête en arrière et se cambra, lui offrant sa poitrine magnifiquement ronde.

Il saisit un sein de sa main libre et fit jaillir son téton, qu'il aspira et mordilla jusqu'à ce qu'Em se mette à geindre. Il la sentait prête à jouir à nouveau, et de son côté il avait l'impression que son sexe allait exploser s'il ne la pénétrait pas tout de suite. Il lui enserra la taille et l'attira contre lui, et son érection vint tout naturellement se nicher entre les replis humides qui semblèrent l'engloutir tout entier.

Un frisson de plaisir remonta le long de sa colonne vertébrale. Il ne se rappelait pas avoir jamais ressenti une telle plénitude, c'était comme si leurs deux corps se connaissaient déjà et se retrouvaient après une longue séparation. Il n'avait qu'une envie : rester là, en elle, pour l'éternité. Mais quand elle se mit à onduler contre lui, lentement, comme si elle testait ses limites, il comprit que l'éternité allait se révéler incroyablement courte ce soir-là.

Dans une dernière lueur de lucidité il intensifia la pression de son pouce sur son clitoris et, lorsqu'il la sentit s'abandonner une nouvelle fois au plaisir, il poussa un soupir de soulagement et se laissa submerger à son tour par un puissant orgasme.

Em était de retour devant son chevalet, mais elle avait pris une toile vierge et soigneusement nettoyé sa palette pour la débarrasser de toute trace de peinture verte. Ce matin c'était de rouges dont elle avait besoin : du pourpre, de l'écarlate, de l'incarnat, du carmin. Il fallait qu'elle exprime toutes les émotions débordantes de cette nuit incroyable.

Elle commença à mélanger les couleurs sur sa palette : elle n'était pas très sûre de pouvoir peindre tout ce qu'elle avait ressenti depuis la veille au soir. Comment montrer la perfection ? Elle avait l'impression que rien ne pourrait jamais ternir les moments intenses qu'elle avait vécus auprès de Damien. Elle était encore comme dans une bulle, totalement émerveillée par cette rencontre avec l'homme idéal. Une espèce difficile à trouver, mais qui n'était pas un mythe finalement puisqu'il en existait au moins un spécimen... et il était assis sur son canapé !

C'était la première fois de sa vie qu'elle se sentait en totale harmonie avec quelqu'un, homme ou femme. Aucune fausse note, aucune incompréhension, la meilleure preuve en était qu'elle détestait généralement que quelqu'un soit dans son atelier lorsqu'elle peignait, alors que la présence de Damien ne la gênait absolument pas ce matin. Elle était certaine que rien de ce qu'il pourrait dire ou faire ne lui paraîtrait incongru ou mal venu.

- Ta petite chatte est vraiment toute mignonne...

What. The. Fuck.

Bon d'accord, ça c'était incongru et mal venu. Elle avait l'impression d'avoir reçu un seau d'eau sur la tête. Est-ce qu'elle s'était fait un film pendant tout ce temps ? Comment réconcilier l'homme idéal qu'elle avait cru découvrir en Damien et cette remarque digne d'un porno de bas étage ? Incrédule, elle pivota lentement sur ses talons, son pinceau dégoulinant de peinture rouge toujours à la main... et découvrit l'homme idéal étendu de tout son long sur le canapé, un minuscule chaton noir et blanc roulé en boule sur sa poitrine.

- Je ne sais absolument pas d'où sort cette bestiole...

Il leva vers elle des yeux interrogateurs :

- Elle n'est pas à toi ?

- Comment tu sais que c'est une femelle d'abord ?

Il se mit à caresser la petite tête du bout de l'index, en un geste si tendre qu'Em sentit quelque chose se liquéfier en elle. Peut-être les restes de sa santé mentale ?

- J'ai été élevé à la campagne, et je peux t'affirmer que c'est une fille...

La sonnette de la porte d'entrée la tira de sa contemplation hallucinée... et un peu (beaucoup) attendrie... Qui pouvait bien débarquer sans prévenir un dimanche matin ?

- Em, mon amour !

La porte à peine entrouverte, Philippe se rua à l'intérieur et la serra dans ses bras avant qu'elle ait le temps de réagir. Le premier instant de stupeur passé, elle réussit à lui faire lâcher prise en se débattant et en le repoussant de toutes ses forces.

- Philippe, mais qu'est-ce qui te prend ? Et qu'est-ce que tu viens faire là bon sang ?

- Je suis venu dès que j'ai réalisé mon erreur, je ne peux pas vivre sans toi. Ce que nous avons toi et moi est unique, irremplaçable.

Alors celle-là c'était la meilleure ! Malheureusement elle avait comme à son habitude du mal à organiser ses pensées sous le coup de l'émotion, et à trouver une réplique adéquate, voire percutante. Aussi dit-elle la première chose qui lui passa par la tête :

- Ce que nous avons ?

- Et nous pouvons l'avoir à nouveau ma chérie, tout est fini entre Charline et moi, rien ne s'oppose plus à notre amour.

Un mouvement brusque du côté du canapé attira le regard d'Em. La petite chatte venait de sauter sur le dossier pour voir quel était l'intrus qui venait les déranger. Philippe l'aperçut aussi et s'écria d'un air indigné :

- Tu as pris un chat ? Tu sais que je suis allergique ! Il va falloir t'en débarrasser et nettoyer à fond la maison pour retirer tous les poils...

Alors là il dépassait clairement les bornes, et de plusieurs kilomètres ! Elle sentit la moutarde lui monter au nez : ce type était incroyable, il pensait vraiment qu'il pouvait débarquer sans crier gare et se réinstaller chez elle comme si de rien n'était ? Elle posa les mains sur ses hanches et lui fit face, décidée à en finir le plus vite possible avec cette mascarade.

- Cette maison est à moi, tu n'y habites plus, et crois-moi tu n'y habiteras plus jamais.

- Mais... mon amour...

Elle leva une main pour couper court aux jérémiades qui allaient sans aucun doute suivre.

- Arrête de parler d'amour, tu ne sais pas ce que c'est. J'ai rencontré quelqu'un qui m'a donné plus d'amour en une nuit que toi en dix ans de vie commune. Alors tu comprends, le choix n'est pas tellement difficile à faire.

- Tu... tu as quelqu'un ?

Il avait l'air tellement surpris qu'Em ne put s'empêcher de sourire. Pour la première fois elle le voyait tel qu'il était : un type profondément égocentrique et manipulateur, qui s'était installé dans sa vie comme si tout lui était dû, sans jamais rien offrir en retour. Heureusement qu'ils n'avaient pas eu d'enfant, il aurait été un très mauvais père. Elle attrapa la poignée et ouvrit la porte en grand :

- Oui, j'ai quelqu'un.

Cette affirmation toute simple la remplit de joie. Elle ne savait pas si Damien envisageait autre chose qu'une histoire d'un soir, mais elle était prête de son côté à tenter l'aventure. Les moments qu'ils avaient passés ensemble étaient trop mémorables pour qu'elle n'essaie pas de bâtir quelque chose avec lui. Tout à son rêve éveillé, elle ne vit pas le visage de Philippe s'assombrir, mais c'est d'une voix chargée de colère qu'il lui répondit :

- Espèce de petite...

- Je crois qu'il vaut mieux que tu la fermes et que tu disparaisses.

Damien s'avancait vers Philippe d'un pas tranquille, souriant, la petite chatte perchée sur son avant-bras droit. Il n'y avait aucune menace dans son ton ni dans sa posture, pourtant Em vit

son ex se ratatiner sur place et tourner les talons sans demander son reste. Lorsque la porte claqua derrière lui, elle éclata de rire : elle était enfin libre !

La voir rire d'aussi bon cœur rendait Damien heureux. Ca, et ce qu'elle avait dit sur la nuit qu'ils avaient passée ensemble. Il savait maintenant qu'il n'avait pas été le seul à la vivre intensément, comme s'ils s'appartenaient l'un à l'autre de toute éternité. Lorsque sa carrière sportive avait pris fin, il avait eu l'impression que son existence ne serait plus jamais complètement remplie, que rien ne pourrait remplacer ce qu'il ressentait sur un terrain de rugby. Mais ce qu'ils avaient partagé la nuit passée suffirait à remplir le reste de leurs vies, il en était certain. Em avait appelé ça de l'amour.

La petite chatte qu'il tenait toujours au creux de son bras se rappela à lui en plantant ses dents incroyablement pointues dans son pouce. Un cri de douleur lui échappa : qui aurait pu croire que ça faisait aussi mal ? Il la souleva délicatement, décrochant les minuscules griffes plantées dans sa peau qui laissèrent des égratignures rouges sur son bras.

- Tu es un véritable monstre, jeune demoiselle, dit-il en la déposant par terre.

Lorsqu'il se redressa Em le regardait, un sourire aux lèvres.

- Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai dit une ânerie ?

Elle secoua la tête :

- Non, c'est juste amusant, quand on voit ta carrure, que tu sois capable d'une telle douceur envers un chaton qui vient de te griffer et que tu pourrais écraser d'un seul doigt.

- C'est parce que je préfère manger les chatons au petit déjeuner, je la garde pour demain.

Elle s'avança vers lui et passa les bras autour de son cou.

- Quelque part, j'ai un gros doute à ce sujet, je ne sais pas pourquoi...

Leur baiser fut très doux, contrairement à ceux qu'ils avaient échangés la veille. Damien avait l'impression d'avoir découvert un trésor caché, infiniment précieux.

- Tu pensais vraiment ce que tu as dit à ton ex ?

- Oh là oui, il peut aller se faire voir ailleurs, tout est fini entre nous !

- Non, je voulais dire... quand tu as parlé de...

Elle baissa les yeux, et il eut l'impression que son cœur s'arrêtait de battre. Est-ce qu'il avait accordé trop d'importance à une phrase lancée dans un moment de colère ?

- J'ai lâché le gros mot, hein ? Le big A...

Son ton était léger, mais il sentait aussi une certaine tension en elle. Que ressentait-elle ? Il avait besoin de savoir. Il lui releva la tête du bout des doigts.

- Est-ce que tu le penses vraiment, ce qui s'est passé entre nous c'est de l'amour ?

Elle hocha la tête, et c'était suffisant.

Dans l'après-midi Em termina la toile qu'elle avait commencée le matin. Sur fond de volutes rouges, deux mains d'homme puissantes tenaient en leur creux une minuscule boule de poil noire et blanche. La posture du chaton exprimait le bonheur absolu d'une âme vagabonde qui a enfin trouvé son port d'attache.